

Les bouleaux, pas pour Michel Galipeau

André Girouard

Number 117, Winter 2002–2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41278ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Girouard, A. (2002). Les bouleaux, pas pour Michel Galipeau. *Liaison*, (117), 29–29.

Les bouleaux, pas pour Michel Galipeau

André Girouard



Illustrations et photos : André Girouard

À huit heures du soir, le 10 octobre, il devenait difficile de se promener à l'intérieur de la Galerie d'art de Sudbury. Les jeunes hôtes devaient se frayer un chemin pour offrir aux visiteurs un verre de vin ou de minuscules friandises. Le public venait assister au vernissage des œuvres de Michel Galipeau : «C'est pour moi très intéressant de voir ainsi l'ensemble de mes peintures accrochées aux murs de la Galerie; c'est une chose que je suis incapable de faire dans mon studio.»

Le responsable de cette exposition était Réal Fortin, de 50 Carleton et Associés, un organisme de marketing, qui voulait, avec ses amis, souligner l'apport original de Michel à l'art de la peinture. Plus d'une soixantaine d'œuvres occupaient les deux étages de la Galerie, ces toiles étant réparties selon des thèmes différents : la poésie de l'espace, les danseurs bleus, les anges, les guitaristes, la dernière décennie, etc.

C'est vers 1980 que Michel a fait de la peinture son unique métier : son studio est devenu son appartement et l'espace de son évolution. «À mesure que j'avance, je trouve que mes couleurs deviennent plus vives, que les sujets abordés sont plus simples, vont à l'essentiel», dira-t-il. Les personnes qui habitent ses peintures

occupent un large espace. Chose qui peut surprendre, Michel n'est pas tenté par la description de la nature : «Les bouleaux, par pour moi.» Ce sont les gens en action qui l'intéressent : les anges qui jouent de la trompette, des guitaristes à la recherche d'un accord parfait, une flûtiste qui donne la note juste, le danseur qui suit les battements du tambour, une danse effrénée. «Il faut que se produise entre la peinture et le visiteur une sorte d'interrelation qui le remplit d'étonnement et d'admiration.»

Michel Galipeau me confie que Matisse est son peintre favori : la notice que l'on trouve dans le *Larousse* nous dit que «Matisse a simplifié [ses œuvres] dans un sens décoratif [qui lui permet de reproduire avec art les contours de ses dessins] et exalté la couleur [dense et vibrante]». Le disciple aura bien appris de son maître, dont il suit admirablement les traces. ●

André Girouard habite Sudbury depuis 1958. Il a enseigné pendant 27 ans la littérature française à l'Université Laurentienne et, par la suite, durant 9 ans, il a été rédacteur en chef du *Voyageur*. Il collabore à temps partiel comme pigiste à deux journaux mensuels, *Chez Nous* et *Directions*, et demeure jésuite à temps plein.